

Val-d'Espoir : à l'ombre de deux clochers

Réal-Gabriel Bujold

Volume 50, numéro 3 (178), novembre 2013, février 2014

Je crois, tu crois, il croit...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70673ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bujold, R.-G. (2013). Val-d'Espoir : à l'ombre de deux clochers. *Magazine Gaspésie*, 50(3), 32–34.

Val-d'Espoir : à l'ombre de deux clochers

Il est arrivé parfois qu'un village compte plus d'une église. Comme à Val-d'Espoir où, durant plus d'une quinzaine d'années, on vit à l'ombre des clochers de deux églises sises l'une à côté de l'autre. Et dans l'espoir de faire de ce val un terroir agricole, on y construit un monastère, celui des Cisterciens.

◆ **Réal-Gabriel Bujold,**

Laval



Val-d'Espoir est un village type de la période de la colonisation de l'arrière-pays gaspésien dans les années 1930.

Photo : collection Musée de Val-d'Espoir.

Deux églises, deux clochers.

La construction de la première église a débuté en 1932 et a été complétée l'année suivante, année où Val-d'Espoir a été érigée en paroisse. Auparavant, alors que Val-d'Espoir était une mission de Cap-d'Espoir, il y avait une chapelle-école (1924-1932) qui, par la suite, a été aménagée en presbytère. Le pasteur des âmes de cette époque en Gaspésie était le missionnaire-colonisateur, l'abbé Edmond Plourde.

Le premier curé de la paroisse, en 1932, a été Albert-St-Laurent, auparavant vicaire de Cap-d'Espoir, qui y a œuvré pendant 32 ans jusqu'en 1964.

Selon le souhait du curé Antoine Poirier de Cap-d'Espoir, cette première église a été mise sous le patronage de Saint-Phocas, patron des cultivateurs. Une statue de bois à son effigie était placée au-dessus de l'autel. De plus, à propos de ce nom donné à Val-d'Espoir comme patron, on retrouve dans plusieurs relevés du ministère de la

Colonisation ainsi qu'ailleurs, entre autres sur des cartes géographiques, le nom de Saint-Phocas comme appellation de la localité et non seulement comme patron de l'endroit.

C'est durant les années 50, sous l'initiative de Mgr Albini Leblanc, évêque de Gaspé, que Val-d'Espoir sera dorénavant sous le patronage de Saint-François de Sales, patron des journalistes et des écrivains.

L'église était assez spacieuse et permettait de recevoir plusieurs fidèles.



Première église de Val-d'Espoir (1932-1955). Elle a été démolie en 1972.
Photo : collection Musée de Val-d'Espoir.

Elle était chauffée au bois et décorée simplement. Il y avait un jubé pour le chœur de chant avec un harmonium. Une statue de la Vierge sculptée par un paroissien, Georges Grenier, trônait également à côté du saint patron.

Cette église ne servit de lieu du culte que durant 23 ans, soit jusqu'en 1955, année de la construction de l'église actuelle.

Une nouvelle église qui fait des vagues

C'est à l'automne 1954 que le curé Albert St-Laurent, après de multiples démarches, décida de faire construire une nouvelle église ainsi qu'un presbytère. Les assemblées qui précédèrent cette construction furent houleuses, les opinions différant largement. Une partie de la population se prononçait contre ce projet alors que l'autre se disait en faveur. Plusieurs paroissiens, dont d'anciens arrivants de la Beauce et de la région du Lac-Mégantic, trouvaient ces dépenses superflues et auraient préféré, pour éviter les dettes, une bonne réparation de la première église plutôt que la construction d'une nouvelle, mais ils se disaient en accord avec la construction d'un presbytère¹.

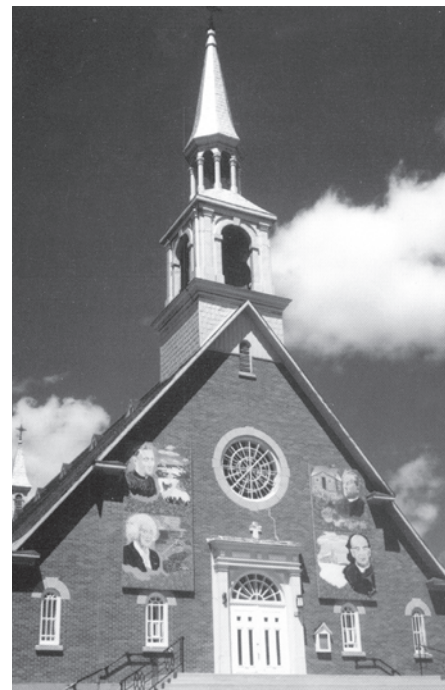
Cet évènement a fait des vagues. Le curé St-Laurent disait lui-même qu'il n'aurait jamais été question d'une nouvelle église si le pape Pie XII avait permis de dire plus d'une messe le dimanche, ce qui est survenu quelques années plus tard avec le pape Jean XXIII lors du Concile Vatican II.

C'est donc durant une partie de l'année 1954 et la majeure partie de l'année 1955 qu'une nouvelle église imposante par sa stature et sobre par ses lignes s'est dressée dans le décor de Val-d'Espoir. Elle fut achevée à la fin de l'été 1955 et bénie par Mgr Albini Leblanc lors d'une grande cérémonie qui eut lieu le 9 octobre 1955.

Les trois cloches portent les noms de Saint-François de Sales (1076 livres, note LA), Marie (780 livres, note SI) et Joseph (545 livres, note DO dièse).

En 1964, l'église fut aménagée différemment. On descendit l'orgue du jubé pour le placer près du sanctuaire. L'autel fut placé face à la nef pour adapter la liturgie aux nouvelles règles du Concile.

Durant plusieurs années, de 1955 jusque vers 1970, la vieille église a connu plusieurs vocations : centre de loisirs, patinoire intérieure, théâtre et



Sur l'église actuelle, inaugurée en 1955, quatre fresques historiques sont créées lors de l'évènement théâtral « La Grande Aventure » en 1996. Ces fresques représentent l'abbé Gilbert Desrosiers, le curé Antoine Poirier, sœur Clémence Bernard et l'abbé Albert St-Laurent.

Photo : Réal-Gabriel Bujold.



Cette cloche de la première église de Val-d'Espoir, retrouvée en 2012, est maintenant dans la nef de l'église actuelle.

Photo : collection Musée de Val-d'Espoir.

salle de spectacles, entrepôt, remise pour le bois de chauffage, etc. Elle a été démolie en 1972, ne conservant que la sacristie, unique vestige d'un passé valeureux et prolifique. Cette sacristie est aujourd'hui le Centre de loisirs de Val-d'Espoir. La cloche de cette vieille église a été retrouvée en 2012 et trône



Monastère des Cisterciens (1928-1935) et domaine de l'École d'agriculture des Clercs de St-Viateur (1927-1961).

Photo : Musée de la Gaspésie. Collection Centre d'archives de la Gaspésie. P57/24/16/3/9.

à l'arrière de l'église actuelle. Le musée de Val-d'Espoir, situé dans le jubé de l'église actuelle, porte le nom de *La Vieille Église* en hommage au premier véritable lieu du culte de la paroisse.

Le monastère des Cisterciens

En 1928, dans le cadre de sa stratégie d'occupation de l'arrière-pays gaspésien en y favorisant la colonisation et l'agriculture, Mgr François-Xavier Ross invita les Cisterciens à ouvrir un monastère à Val-d'Espoir.

La revue du ministère de la Colonisation (1948) explique les débuts du monastère comme suit : « Le 23 août 1929, le père Gabriel obtient de l'abbaye de Mistassini son indult de sécularisation. Ce cistercien, hier " réformé ", porte le nom de Père Brault. Il vient demander place à Mgr Ross dans son diocèse de Gaspé. Le nouveau venu rêve d'un monastère en Gaspésie. Après de nombreuses démarches, il obtient du Ministère de la Colonisation un terrain libre de trois milles de longueur par un mille de largeur dans le canton Percé². »

Mgr Ross fait à cette époque son voyage « ad limina ». À son retour de Rome, il est accompagné de trois cisterciens réformés de Versailles. Ces religieux, hollandais et belges d'origine, qui apportent leur collaboration

à l'œuvre du père Brault, sont assurés de trouver avec la solitude un sol riche et généreux à Val-d'Espoir ainsi que le calme favorisant leur vie semi-cloîtrée. Tous les loisirs de ces ermites sont partagés entre l'essouchage et la culture. La terre est vraiment généreuse mais le climat gaspésien ne favorise guère les méthodes européennes qui lui sont appliquées.

Le monastère de Val-d'Espoir, encore une mission à cette époque, a été béni le 29 juin 1930 par Mgr Ross. Pendant les années qui ont suivi, l'éducation musicale et le chant grégorien, sous l'habile direction du père Tartitius, ont bénéficié à plusieurs jeunes chantres du village. La maison du Juniorat était souvent remplie de jeunes étudiants venus de partout en Gaspésie.

Les cisterciens ont été les premiers à battre un chemin dans le rang 8 de Val-d'Espoir et on les considère un peu comme les fondateurs de ce rang.

Une forte dette demeure sur les bras du diocèse.

En 1935, les pères Cisterciens quittent Val-d'Espoir après une forte dette contractée qui demeure sur les bras du diocèse. C'est un père du nom de Don Augustin qui vient fermer le monastère.



« Les cisterciens comme celui-ci ont été les premiers à battre un chemin dans le rang 8 de Val-d'Espoir. »

Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Augustines de la miséricorde de Jésus du monastère de Gaspé. P46/3a/1/77.

La revue du ministère de la Colonisation (1948) décrit la fin du monastère : « Ces vaillants fondateurs espèrent du secours, mais la mère-patrie se fait trop attendre. [...] La maison " juniorat " » abrite 50 jeunes. Les étudiants sont logés quasi gratuitement. La dette contractée durant les constructions et, malheureusement, la grande crise économique de 1930, tout se ligue contre le maintien d'une œuvre sacerdotale à Val-d'Espoir. Ainsi, tout espoir de survivance s'effondre. »

La population s'attriste de la fermeture de ce monastère, espoir envolé... Pendant plus de trois ans, ce domaine sera livré à un climat froid, austère et quasi abandonné. Sans chauffage, en effet, cet édifice menace de se détériorer considérablement.

C'est l'abbé Georges Rioux, alors curé de Saint-Gabriel-de-Gaspé et agronome, qui prend la succession de cet édifice qui est finalement cédé à l'évêché jusqu'à la venue, en 1938, des Clercs de Saint-Viateur qui y établiront une école d'agriculture de 1938 à 1961. ♦

1. L'histoire de la construction de la nouvelle église a fait l'objet de mon roman intitulé *Le P'tit Ministre-les-pommes*, publié aux Éditions Leméac en 1980.
2. C.-E. Desormeaux, csv, *Sur les pas de nos défricheurs*, ministère de la Colonisation, 1948, p. 77.